

Parmi les Dixains qui suivent les *Rondeaux*, le cinquième est intitulé : *A la louange d'une Dame lyonnaise* :

Laquelle a nom Loyse Perréal.

Nous remercions M. de Larroque d'avoir publié le manuscrit de Guillaume Colletet, tout incomplet qu'il soit, et de l'avoir enrichi de notes qui nous rappellent, à nous Lyonnais, tant de souvenirs.

— On lit dans les journaux :

« Un concours est ouvert par la ville de Lyon pour l'exécution des statues de Philibert Delorme, Gérard Audran, Guillaume Coustou et Hippolyte Flandrin, qui doivent décorer la fontaine monumentale à ériger sur la place des Jacobins.

« Les artistes qui désireront prendre part à ce concours pourront se présenter à la préfecture du Rhône, 4<sup>me</sup> division 2<sup>e</sup> bureau.

« Les demandes d'admission devront être adressées à la préfecture avant le 15 juillet 1878, terme de rigueur. »

— Dans sa séance du 5 juin, la Société littéraire a nommé membre titulaire M. Quivogne, archéologue, président de la Société des "Vétérinaires de notre ville, et, dans sa séance du 19, M. Bégule, auteur d'une grande monographie de la cathédrale de Lyon, en cours d'impression.

— Les lettres lyonnaises et la *Revue du Lyonnais* en particulier, ont perdu un de nos écrivains les plus sympathiques, M. Paul Eymard, qu'une foule nombreuse a, le 29 mai, accompagné à sa dernière demeure. Le 20 mai, M. Paul Eymard avait terminé une Nouvelle qu'il nous destinait; nous la donnerons, dans une de nos plus prochaines livraisons, avec une notice nécrologique demandée par la Société littéraire à laquelle il appartenait. Nous n'exprimerons pas ici nos regrets, pour n'avoir pas à répéter ce que nous dirons bientôt dans un travail plus sérieux.

— A l'Exposition de Paris, l'école lyonnaise, malgré les pertes qu'elle, a faites, soutient toujours sa réputation et montre combien est vivace, dans notre sang, ce sentiment artistique insufflé dans nos veines, au seizième siècle, par les réfugiés italiens que la guerre civile jetait sur notre sol. Flandrin n'est plus, mais nous avons Perrodin, Chenavard et Puvis de Ohavanne qui, dans la grande peinture, sont des maîtres aussi ; Saint-Jean a laissé tomber son magique pinceau, mais Lays, Maisiat, Castex-Desgranges\* et tout l'escadron des fleuristes l'ont relevé et couvrent leurs toiles de chefs d'oeuvre; Sicard élève le genre presque à la